

Quelle exposition des adolescents à la pornographie ?

Un rapport de recherche intitulé « Les adolescents et le porno : vers une "Génération YouTube ?" Étude sur la consommation pornographique chez les adolescents et son influence sur les comportements sexuels » est paru en mars 2017. Cette étude, commanditée par l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique et réalisée par l'IFOP, a été menée auprès d'un échantillon représentatif de 1 005 adolescents âgés de 15 à 17 ans. Les résultats font état d'une hausse de la consommation de pornographie : 51 % des jeunes en ont déjà visionné en 2017, contre 37 % en 2013. Les contenus pornographiques sont visionnés par des adolescents de plus en plus jeunes, la première visite d'un site pornographique ayant lieu à 14 ans et 5 mois en 2017, contre 14 ans et 8 mois en moyenne en 2013. Au-delà de la fréquence et des modes de consommation, ce sont leurs effets sur les pratiques sexuelles qui questionnent. Or, l'étude révèle que 55 % des garçons et 44 % des filles ayant déjà eu un rapport sexuel disent que la pornographie a influencé leur « apprentissage de la sexualité » (p. 29). Aussi, 45 % des garçons et 43 % des filles affirment avoir déjà « essayé de reproduire des scènes ou des pratiques » vues dans des vidéos porno (p. 32).

5. VERS DE NOUVEAUX MODES D'EXPRESSION IDENTITAIRE ET CITOYENNE ?

Si les médias sociaux sont mobilisés comme un lieu d'expression identitaire, d'entretien des liens sociaux et d'information, sont-ils pour autant des espaces de débat public et d'engagement citoyen ? En ce qui concerne la participation politique des jeunes, une enquête canadienne révèle que, si les jeunes sont moins actifs dans des procédés formels comme le vote que les catégories plus âgées de la population générale, ils ne sont pas moins engagés politiquement et civiquement (Turcotte, 2015). Il existe une grande diversité d'activités politiques menées par la population juvénile, comme « exprimer des points de vue sur Internet, signer des pétitions, participer à des manifestations et à des démonstrations » (*ibid.*, p. 1, traduction personnelle).

Le numérique a favorisé de nouvelles formes d'activisme : la chercheuse britannique Lucy Bennett a étudié la manière dont certains actes de mobilisation politique sont aujourd'hui impulsés par des célébrités, comme Lady Gaga, par le biais des médias sociaux (Bennett, 2013). Diverses activités philanthropiques, des initiatives liées aux droits des personnes LGBT¹, des levées de fonds ont ainsi été organisées ou relayées par la chanteuse, sollicitant son public de fans à travers des messages diffusés sur Twitter et sur Facebook. Il y a dans ce phénomène deux aspects fondamentalement nouveaux. Premièrement, le fait que les stars puissent désormais s'adresser directement à leur public « sans le filtre des médias traditionnels » (*ibid.*, p. 150). Deuxièmement, le mode de mobilisation politique et civique observée dans ce cas de figure est de l'ordre de la relation intime et personnalisée. Lady Gaga sollicite ses fans sur un registre de « confession », créant un sentiment de « proximité » avec eux à

¹ Lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles.